



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de


Paris, 1631

XXI La vie de saint Anselme, Euesque.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75749](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75749)

20. *miracles, qui continua iusques à present, conuertit à la Foy la plus grande partie de ceux qui demeuroient aux Alpes, qui sont vers la mer. A Auxerre mourut saint Marcián Prestre. A mesme iour deceda S. Theodore Confesseur, surnommé Trinchina, à cause d'un rade cilice auquel il se vestoit ordinairement, il fit plusieurs miracles, principalement contre les diables, & apres sa mort deconla de son corps vne certaine liqueur, laquelle guarissoit de toutes maladies. Au mont Polizian saint Agnes vierge, renommée pour ses miracles.*

LA VIE DE SAINT ANSELME,
Euesque & Confesseur.

21.  **A**inſt Anſelme naſquit en la ville d'Oſte, qui eſt ſur les confins de Piémont, & de la Bourgogne. Son pere ſ'appelloit Gondolſe, il eſtoit Lombard de nation, lequel s'eſtant habitué à Oſte, ſe maria avec vne Dame nommée Ermebegne, de laquelle il eut Anſelme. Ils eſtoient tous deux nobles & riches, mais fort diſſemblables en leur vie & mœurs, d'autant que le pere ne ſe ſoucioit que de ſe donner du bon temps, & n'auoit aucun ſoin de ſa maiſon : bien au contraire, la femme conduiſoit ſon meſnage, perſeuerant iusques au dernier ſouſpir de ſa vie, eſ œuures de pieté & vertu: toutefois Dieu voulut que Gondolſe, ſe voyant libre du lien de mariage, tout vieil qu'il eſtoit, & laſſé des plaiſirs du monde, ſe fit Moine, & mourut ſainctement en vn Monaſtere. Tels furent les parens de ſainct Anſelme, qui ſ'adonna dès ſon enfance à l'eſtude des bonnes lettres, & ayant atteint l'age de quinze ans, apres auoir bien conſideré les perils & dangers qu'il y a en toutes les choſes du monde, il reſolut d'y renoncer, & ſe ietter dans le port aſſuré de la Religion. Il demanda l'habit à vn Abbé, qui ne luy oſa bailler, pour la crainte de ſon pere. Il tomba en vne maladie dangereuſe, qui le confirma dauantage en ſa bonne reſolution, neantmoins eſtant retourné en ſanté, ceſte ferueur ſ'attiedit, & en la fleur de ſa ieuneſſe parmy les richelſſes, les plaiſirs & mauuaisſes compagnies, ſpecialement depuis la mort de ſa mere (laquelle il aimoit & reſpectoit beaucoup) il laſcha la bride à ſes appetits, oubliât l'eſprit de ſa premiere vocation, voire meſme l'eſtude des ſciences eſquelles il s'eſtoit auparauant ſi ſoigneuſement employé. Pendant qu'Anſelme ſe laiſſoit emporter à la paſſion, noſtre Seigneur le regarda de l'œil de ſa pieté & clemence, & permit que ſon pere charnel ſe meſcontenta tellement de luy, qu'il ne le pouuoit voir qu'à regret, ſans que l'humilité ny ſubmiſſion d'Anſelme, ny choſe qu'il peult faire, fuſt baſtante pour ſatisfaire à ſon pere. Ce courroux & indignation paternelle fut ſi terrible, qu'elle contraignit Anſelme (de peur de tomber en plus grands inconueniens) de quitter la maiſon pour chercher la paix & le repos, qu'il n'y pouuoit trouuer. Il ſ'en alla avec vn ſien compagnon en France & en Bourgogne, où il demeura trois ans, qu'il employa à l'eſtude. Il ſceut qu'il y auoit en l'Abbaye du Bec, de l'Ordre de ſainct Benoist, qui eſt en Normandie, vn homme celebre en pieté & doctrine, nommé Lan-

franc, Italien de nation, natif de Paue, qui eſtoit recherché de la ieuneſſe, qui venoit de toutes parts à ſon eſcole. Anſelme l'alla trouuer, & le ſupplia de le receuoir au nombre de ſes eſcoliers, & l'inſtruire familiarement comme le maſtre fait ſon diſciple: Lanfranc le fit tres-volontiers, & Anſelme faiſant grand cas de l'auoir pour ſon maſtre, eſtudioit ſerieuſement à l'Eſcriture ſaincte, ſans eſpargner les veilles & le trauail, ſi bien qu'il ſ'auança beaucoup, ſe rendit vertueux & deſireux de la perfection: d'autant que la familiere conuerſation qu'il auoit avec ſon maſtre, fit reuerdir en luy ceſte ancienne reſolution de quitter le monde, pour ſe dedier entierement au ſeruiſſe de Dieu: bien eſt vray qu'il ſe trouua en perplexité du chemin qu'il deuoit tenir. D'un coſté il ſe ſentoit fort porté à viure au deſert & en la ſolitude, afin de ſe ployer dauantage à la contéplation: d'autre part, il trouuoit la voye plus aſſeurée de demeurer en vn Monaſtere ſous l'obediſſe: d'ailleurs il doutoit, ſon pere l'ayant laſſé par ſon decés heritier de grands biens, ſ'il feroit point vn plus agreable ſeruiſſe à Dieu de ſe tenir dans le monde, & d'attribuer tous les ans aux pauures la meilleure partie de ſon reuenu. Anſelme ne voulut pas reſoudre de cela luy ſeul, de peur de faillir, il conſulta avec ſon maſtre Lanfranc, & luy ouurit entierement ſon cœur, avec vne grande reſignation de ſa volente entre ſes mains, & intention de ſuire ſon bon conſeil. Le maſtre ſit difficulté en vne choſe de telle importance, de conſeiller ſon diſciple, mais il le remit à vn venerable Prelat, nommé Maurille, archeueſque de Roüen, qui gouuernoit les Monasteres de ſainct Benoist de la province de Normandie. Ils allerent tous deux trouuer le S. homme, & luy propoſer leur difficulté. Lors il conſeilla à Anſelme d'embraffer la vie Religieuſe, comme eſtant la plus parfaite & la plus aſſeurée: ſuiuant ce conſeil, il baiſſa le col ſouſ le joug de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, & print l'habit au Conuent, où Lanfranc eſtoit Prieur, & Hurlain Abbé, perſonage fort eſtimé pour ſes rares vertus, & qui auoit fondé ce Monaſtere à ſes propres couſts & deſpens. Anſelme eſtoit lors âgé de vingt-ſept ans, lequel ſe rendit ſi ſoigneux & attentif à imiter les vertus des autres Religieux, qu'au bout de trois ans il ſe rendit vn clair miroir de Religion: de maniere que Lanfranc ayant eſte eſteu abbé d'un autre Monaſtere, Anſelme fut mis Prieur en ſa place, au grand contentement de tous les autres Religieux, & à ſon grand regret: neantmoins les occupations de ceſte nouvelle charge, ne le deſtouroient nullement de l'eſtude de la perfection, & des profonds myſteres de la Religion, ny d'eſcrire de hautes queſtions qui n'auoient iamais eſté remuées que par luy. Pour cet eſſeſt, il trouuoit plus de force en l'Oraiſon & en la pureté de cœur, & en la ſaincte intention de la gloire de Dieu, & vtilité du prochain, qu'en la ſpeculation fort attentue & continue lecture des liures: de ſorte, que noſtre Seigneur illuminoit ſon entendement, & luy faiſoit voir des rayons de clarré, ce qu'il n'eſt ſceu autrement entendre. Il demeura vne fois fort douter

penfant en quelle maniere les Prophetes auoient non seulement veu les choses presentes, mais aussi celles qui estoient passées & à venir, les escriuant & predisant avec vne telle assurance. Vne nuit donc qu'il estoit enuélé en ceste difficulté, il ietta les yeux estant couché sur son lit, vers le dortoir & l'Eglise, où par le moyen de la lumiere diuine il vid tout à clair des Religieux qui paroient l'autel, d'autres qui dressoient les liures du chœur, les autres qui allumoient les chandelles, & qui sonnoient la cloche, & tous les Religieux qui se leuoient de leurs lits pour aller à l'Office diuin. Par ceste clarté celeste, il cogneut combien c'estoit chose facile à Dieu, de faire voir en esprit aux Prophetes, ce qui estoit esloigné d'eux, ayant permis qu'il les vid des yeux du corps, au trauers des murailles & empeschemens. Outre cela, nostre Seigneur luy donna vne discretion des esprits si delicate & certaine, qu'il penetroit aisément les mœurs & les inclinations de tous ceux qui l'abordoient, iusqu'à cognoistre leurs plus secretes pensées: Il descouuroit aussi la source & la racine des vertus & des vices, enseignant par des maximes & exemples merueilleux, comme il falloit acquerir les vns, & fuir les autres.

Anselme correspondoit à ceste grande liberalité de nostre Seigneur par vne humble recognoissance & promptitude à le seruir, veillant incessamment sur soy, & se regardant de tout ce qui le pouuoit diuertir, ou rendre indigne de grandes faueurs. Il auoit contracté vne telle habitude à ieusner, qu'il n'estoit nullement incommodé de la faim, quand il differoit son repas, ny chatouillé du goust des viandes, lors qu'il mangeoit. Il dormoit peu, employant tout son temps en l'administration de sa charge, où à consoler les affligés qui auoient recours à luy, ou à prier & mediter, ou à l'estude, composant ou corrigeant quelques liures. Il pleuroit souuent ses fautes, celles de son prochain, ou les miseres de ceste vie, ou bien l'esloignement de la vie eternelle que nous esperons. Sa charité, sa prudence & douceur au gouvernement de son Monastere estoit admirable, specialement enuers ceux qui n'estoient pas des plus obeissans, ou qui s'estoient offensez que Anselme (qui au prix d'eux n'estoit qu'un novice en la Religion) fust leur Prieur & superieur. Le saint homme batailloit tellement avec eux, que sa douceur brisoit la dureré de leurs cœurs, & les rangeoit à sa volonté par son humilité & modestie. L'esprit benin & suaué que nostre Seigneur luy auoit donné, se fit particulièrement voir à l'endroit d'un ieune Religieux nommé Osberne, qui estoit habile, & un esprit vif, neantmoins libre, inquiet, mesdisant & contraire au saint Pasteur. Il gaigna sa bonne grace par douceur & courtoisie, luy laschant la bride pour se resioüir & entretenir: mais luy desrobant le cœur, en sorte qu'il en fit depuis tout ce qu'il voulut, & retrancha les licences qu'il luy auoit ostroyées, le reduisant au pied de la regle & obseruance du Cōuent, & redressa si bien par ses saints conseils, ceste ieunesse qui sembloit incorrigible, qu'il en fit un vray pourtrait de toute vertu. Osberne estant

tombé malade, saint Anselme eut grand soin de le faire bien traicter, luy baillant à boire & à manger de sa main, & l'assitant en sa maladie d'une affection vrayement paternelle: & nostre Seigneur ayant touché le filet de sa vie, le saint pere dit tous les iours la Messe pour luy un an durant, & lors qu'il ne pouuoit celebrer, il mettoit un autre en sa place, taschant que plusieurs autres seruiteurs de Iesus-Christ dissent beaucoup de Messes pour ceste ame, qui luy auoit tant cousté: monstrant en cela l'exemple à tous les superieurs des Religions, comme ils se doiuent comporter à gaigner & corriger les turbulens, à traiter les malades, & prier pour ceux qui sont trespassez souz leur charge. Il n'usa pas d'une moindre charité à l'endroit d'un ancien Religieux, mais nouveau à la vertu, lequel par l'instigation du diable estoit fort tenté contre le saint Prelat, qu'il ne le pouuoit regarder d'un bon œil, ny dire du bien de luy. Ce pauvre Moine deuint malade, & estât à l'article de la mort, il se prit vne nuit à ietter des cris & hurlemens espouuantes, pensant que deux vilains loups le tenoient au collet, & l'estrangloient. Saint Anselme accourut au cry, & à l'infirmerie, & fit le signe de la Croix, disant, Au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit. Alors le malade s'appaissa, & recogneut que quand saint Anselme auoit fait le signe de la Croix, il auoit veu sortir de sa bouche, comme vne lance de feu, qui auoit fait fuir ces deux loups: le saint l'exhorta d'auoir repentance de ses pechez, le confessa, & luy donna l'absolution, l'aduertissant que sur les trois heures, il rendroit l'ame à Dieu, comme il fit, chacun demeurant fort edifié de la charité d'Anselme, & esmerueillé de la lumiere de son esprit. Le saint Prelat faisoit paroistre ceste mesme benignité au soin qu'il auoit des malades, les visitant souuent, les consolant, resioüissant & seruant luy mesme de ses propres mains, faisant non seulement le deuoir d'un vray pere, mais aussi d'une tres-charitable mere. De maniere que les Religieux auoient recours à luy en toutes leurs necessitez, avec autant de confiance que l'enfant a en sa mere, luy descourrant les secrets, les passions & les playes de leurs cœurs, que le saint Pere guarissoit aisément, parce qu'il en cognoissoit la racine. Ceste vnion de membres avec leur chef, & bonne intelligence des subiects avec leur superieur, est le salut & la vie de la Religion.

Il s'employoit fort volontiers à conduire les ieunes enfans de moyen aage, estimant que son travail estoit plus vtile en cet endroit là, & qu'ils ressembloient à la cire molle, non endurcie comme les vieils, ny en paste comme les enfans, ains d'une proportion conuenable & susceptible, de recevoir & conceuoir tous les traiets de la vertu que l'on y pourroit empraindre. C'estoit la coutume de ce temps-là de nourrir dans les Monasteres de Religion, les ieunes Gentils-hommes, & enfans de bonne maison, soit pour estre Religieux, ou pour les rendre capables, lors qu'ils seroient paruenus en aage de seruir à la Republique. Un Abbé qui estoit en reputation d'un

21.
AVR.

saint homme, vint trouver vn iour saint Anselme, & discourant avec luy du gouuernement des Monasteres, il commença à se plaindre fort de la liberte & desobeyssance des ieunes Gentils-hommes qu'il auoit en sa charge: & des qu'il veilloit iour & nuit sur eux, & les faisoit fouetter, & chastier rudement, & que tant plus il les tenoit de pres, à son aduis, ils en deuenoient pires, & moins corrigibles. Saint Anselme luy demanda que deuenoient ces enfans quand ils estoient grands, & quel profit il retiroit de tant de fouets & chastimens: L'abbé luy respondit, que ce n'estoit ordinairement que de grosses bestes. Alors l'homme de Dieu prenant la parole, luy monstra que ceste conduite ne luy sembloit guere assuree, nō plus que si on enuironnoit les plantes d'un iardin, en sorte qu'elles ne puissent croistre, ny estendre leurs branches; c'est bien sans doute, qu'estans ainsi estouffees & contraintes, elles ne profiteroient ny ne porteroient du fruit.

De mesme en la nourriture des enfans, qui sont de riches & delicates plantes, il y faut vser d'un amour paternel, d'une douce & discrete liberte, & non pas les asservir de peurs, de menaces, & de fouets: Parce que quand ils ne recognoissent en ceux qui les esteuent l'amitie d'un pere, ny l'affection cordiale, ils pensent que tout ce qu'on leur dit, & qu'on leur fait, procede d'une haine & mecontentement d'eux: Et à mesure qu'ils croissent en aage, la des fiance qu'ils ont de leurs maistres s'augmente en eux, les ayans tousiours en horreur, comme des bourreaux. Bref, S. Anselme apprint à l'abbé, que le bon gouuerneur doit scauoir temperer l'aigre avec le doux, la clemence avec seuerite, & guarir non seulement les playes avec le vin qui resserre, mais aussi avec l'huyle qui amollit & relasche. Car encore que le pain dur, & la crouste soient propres à ceux qui ont bonnes dents, si est-ce que les enfans qui sont à la mammelle n'en scauroient manger. Que si le superieur veut conduire tous ses subiets par vn chemin, sans discerner les conditions & inclinations des personnes qu'il gouuerne, il fera necessairement plusieurs fautes, affligera & perdra ses subiects. Saint Anselme estant donc enuironné des clairs rayons d'excellentes vertus, sa renommée vola incontinent par toute la Normandie, par la France, en Flandres, & en Angleterre, de maniere que plusieurs gens doctes & pieux se venoient rendre au Monastere dont il estoit prelat, & receuoir l'habit de Religion de sa main, pour viure souz sa discipline; neantmoins il estoit si prudent & retenu, qu'il ne sollicitoit iamais personne de se vouier à Dieu plustost en son Monastere qu'en vn autre: ains il laissoit au choix de ceux qui se vouloient rendre Religieux, & viure selon la perfection, d'entrer en tel Conuent qu'il leur plairoit: afin que s'ils s'en repentoient puis apres, ils n'eussent aucun subiect de se plaindre & murmurer contre luy. Ainsi l'abbaye du Bec multiplia fort en peu de temps en biens temporels & spirituels de plusieurs bons subiets, & l'abbé Herlain estant decede, Anselme d'un commun consentement fut esleu en son lieu, sans qu'il

s'en peust exempter par prieres & souspirs, se jetant aux pieds des Religieux pour les conuier par la Passion de nostre Seigneur Iesus-Christ de ne surcharger ses foibles espauls d'un si pesant fardeau. En fin, ne pouant plus resister, il obey, puis que c'estoit la volonte de Dieu. Estant abbé, il gouuerna le Monastere avec vne admirable sainteté & prudence. Et d'autant que le Conuent auoit de grands biens en Angleterre, saint Anselme fut contraint d'y aller pour y donner ordre: ce qu'il fit, d'autant plus volontiers, que son bon pere & maistre Lanfranc, à cause de ses rares vertus, d'abbé de Condom, auoit esté fait Archeuesque de Cantorbie. Il fut receu par tout en Angleterre avec beaucoup d'honneur, se rendant de sa part fort facile & aimable, suiuant la condition de ceux qui traitoient avec luy, en tout ce qui luy estoit possible sans peché. A ce propos le saint disoit ordinairement, que celuy qui en tout ce qu'il peut, sans offencer Dieu, tasche de complaire aux autres, & faire à leur volonte, merite deuant nostre Seigneur, qui tout ainsi que si pour l'amour de luy, il se conforme au vouloir d'autruy en ceste vie presente: de mesme Dieu en l'autre, ensemble toutes les choses creées se rendent agreables & complaisantes à luy: Et au contraire, que celuy qui pour son plaisir mescontente son frere, merite qu'on ne luy rende au mesme poids qu'il l'a baillé aux autres. Entre ceux qui honorent l'abbé en Angleterre, le Roy Guillaume le Conquerant en fut l'un, lequel auoit conquis le Royaume d'Angleterre à la pointe de son espée, & estoit tenu pour vn homme rude & fier: neantmoins il se monstra fort humain & benin enuers Anselme, lequel apres auoir sciourné en ce Royaume autāt qu'il en fut besoin, retourna en Normandie à son Monastere. Le Roy estant mort, son fils qui se nommoit aussi Guillaume luy succeda, Prince mal nourry, & qui auoit plustost les marques d'un tyran que d'un Roy (car il vouloit opprimer le Clergé & la Religio, pour s'emparer de tous les biens de l'Eglise.) Cela fut cause, qu'aucuns des principaux Seigneurs du Royaume, qui taschoient à le retenir, prierent Anselme de retourner en Angleterre, afin que par sa prudence & saintes remonstrances, il arrestast le Roy, qui se precipitoit comme vn cheual eschappé. Le saint esmeu par les supplications de tant de gens d'honneur, & iugeant qu'il pourroit seruir à Dieu en ce voyage, postposa son repos au travail, & s'en alla en Angleterre, où il fut honorablement receu. Le Roy mesme fut au deuant de luy iusques à la porte de son Palais, & l'entendit volotiers à part. Depuis le Roy estant griefuement malade, eut aduis que l'Eglise de Cantorbie estoit sans Pasteur, à l'occasion du decez de l'Archeuesque Lanfranc maistre de saint Anselme, il nomma le disciple pour succeder à son maistre, & voulut que saint Anselme fust pourueu de ceste dignité qu'il meritoit par dessus tous, & en estoit d'autant plus trouué digne, qu'il s'en iugeoit indigne. Finalement il fut assis en ceste primatie & Eglise capitale du Royaume d'Angleterre, avec vne grande resistance & contradiction de sa part, mais

mais au contentement de tout le peuple. Il fut sacré en son Eglise Metropolitaine le quatriesme de Decembre, par tous les Euesques. Du commencement, le Roy Guillaume luy fit paroistre beaucoup de bien-veillance & d'amitié, esperant que ce nouuel Archeuesque luy feroit quelque beau present; mais aussi-tost qu'il sceut qu'Anselme estoit fort esloigné de luy, donner le bien des pauvres, son auarice & conuouitise le mit incontinent en mauvais mesnage avec luy, comme aussi parce qu'ils estoient tous deux d'une humeur bien differente. Car l'Archeuesque estoit tousiours bandé à satisfaire aux obligations de sa charge, & à regarder au profit spirituel de son troupeau, & de tout le Royaume, & le Roy ne pensoit qu'à l'escorcher, & se donner du bon tēps. L'indignation du Roy fut telle contre Anselme, que les flatteurs & ministres de ses iniquitez, commencerent à le mal-traitter & persecuter, faisant des outrages au Clergé & aux Eglises, sans que le saint Prelat les en peust empescher, d'autant que ceste canaille perduë estoit armée de l'autorité & puissance Royale. Et combien que S. Anselme fust tout disposé pour la verité & deffense de la liberté ecclesiastique, neantmoins il ingea qu'il estoit pour lors plus expedient d'esquiver & sortir d'Angleterre, & que ce seroit le vray moyen d'appaier le Roy, & de faire cesser la tempeste.

Il supplia donc le Roy de luy permettre d'aller à Rome querir le manteau qu'on donne aux Archeuesques, & de le receuoir de la main du Pape Urbain deuxiesme, qui presidoit lors dans le siege de saint Pierre. Le Roy s'estonna de ceste demande, & respondit qu'il estoit pape en son Royaume, qu'il n'en cognoissoit & ne vouloit qu'on parlât d'autre que de luy. Ce qui affligea infiniment l'homme de Dieu, lequel fit assembler toutes euesques & Abbez pour esteindre ceste estincelle de feu infernal, au parauant qu'elle embrasast tout le Royaume. Il leur declara l'intention du Roy, la consequence & importance de ceste affaire, & trouua la plupart des euesques enclins à la volonte du prince, tant la flatterie & l'ambition ont de pouuoir, iointes avec la puissance d'un roy furieux & absolu, lesquels disoient tout haut que celui-là estoit impie & rebelle au roy & à l'estat, qui voudroit soutenir qu'on d'eust obeyr en Angleterre à d'autre qu'au roy Guillaume, tant es choses ecclesiastiques que temporelles: de maniere qu'ils osterent l'obeyssance au pape, luy desnians la primatie & souveraine puissance qu'il a sur toute l'Eglise Catholique. Le saint prelat voyant cela, & qu'il ne pouuoit resister à vne si horrible tourmente, il demanda congé au roy de sortir du Royaume, & d'aller à Rome: ce que le roy ne luy ayant voulu accorder que sous condition qu'il demeureroit banny du Royaume, sans iamais y rentrer; apres auoir exhorté les religieux, le Clergé & le peuple avec de belles & amoureuses paroles à suivre la vertu, il print l'habit de pelerin, au grand regret de tout le monde, & se vint embarquer à Douvres. Il passa en France, & à Lyon, où il fut

magnifiquement receu par l'Archeuesque du lieu, & fort respecté. Le pape Urbain sachant ce qui estoit passé, manda à Anselme qu'il s'en vint à Rome, où il fut honoré de toute la Cour & du pape mesme, qui le loia si hautement en presence des Cardinaux & autres Seigneurs Romains, qu'Anselme se trouua tout confus, sans oser lever les yeux, tant il auoit de honte; iugeât par son humilité, qu'il estoit beaucoup plus different en l'ame, & en la presence de Dieu, qu'il ne paroiffoit au dehors. Anselme demeura quelques jours, par l'aduis du pape, en vn Monastere de l'Ordre S. Benoist, apres de la ville de Capouë, où nostre Seigneur par ses prieres fit sortir d'un rocher vne fontaine d'eau viue, qu'on surnomme, Le puits de l'euesque de Cantorbie, laquelle auoit vne telle vertu qu'elle guarissoit les fièvres, & d'autres maladies. S. Anselme se trouua aussi par le commandement de sa Saincteté au Concile de Bar, auquel il fit paroistre son sçauoir & sa prudence, specialement à conuaincre les Grecs, & prouuer que le saint Esprit procede du Pere & du Fils, comme d'un prince, et en vn autre Concile, qui se celebra à Rome, où il aida à establir les choses graues & importantes qui y furent arreestées. En fin le saint pere du contentement de tous les Prelats, avec vne particuliere consolation d'Anselme, fulmina la sentence d'excommunication, tant contre les lays, qui s'ingeroient de donner les investitures des Eueschez, que contre les Ecclesiastiques qui les receuoient de leurs mains. Cela faict apres auoir receu la benediction de sa Saincteté, il partit de Rome pour venir à Lyon; où il faisoit estat de s'arrester avec l'Archeuesque, ayant perdu l'esperance des'en retourner en Angleterre du regne de Guillaume. Comme il estoit là occupé en ses exercices ordinaires de vertu, & à soulager l'Archeuesché, il receut nouvelles que le Roy Guillaume allant à la chasse le 2. d'Aoust, auoit esté frappé d'une fleche au trauers du cœur, & acheué le cours de sa triste vie. On ne sçauoit croire combien ce saint Prelat en demeura affligé, & les larmes qu'il respandit, disant qu'il eust de bon cœur exposé sa vie, pour deliuer son Roy d'une si mal-heureuse & deplorabile fin. Polidore Virgile escrit en la vie de Guillaume, qu'un soldat François nommé Gautier, fit le coup, & qu'il apparut au Ciel des signes & prodiges du chastiment que nostre Seigneur vouloit décocher sur luy. Au parauant que saint Anselme eust receu cét aduis, saint Hugues Abbe de Cluny, dit que le Roy auoit esté accusé deuant le Tribunal de Dieu, iugé & condamné au feu eternal. Car encore que nostre Seig. permette que les meschans Roys tyrannissent leurs Royaumes, & qu'il se serue d'eux comme d'exécuteurs & bourreaux de sa Iustice, il ne laisse pas de les faire passer à la fin, par la rigueur de son ire.

Henry I. du nom succeda à Guillaume son pere, lequel voyant que son Royaume estoit affligé des excez & violences de son predecesseur, craignât vne reuolte, par raison d'estat, il se monstra plus benin, & commença à r'habiller les ouurages de son pere, honorant les Presbres, ayant soin

des Eglises, & contentant tout le peuple. Et d'autant que saint Anselme auoit beaucoup de credit, il tascha de gagner sa bonne grace, & le conuina de retourner en son Royaume, comme aussi firent tous les principaux Seigneurs & Prelats, iugeans que toutes choses s'establiroient mieux par sa presence. Toutesfois, quand le Roy sceut le Decret que le Pape auoit fait à Rome, touchant la prouision & investiture des Eueschez, il en fut fort courroucé, & conceut vne telle haine contre S. Anselme, qu'il fit confiscquer les biens de son Archeuesché, voulant qu'il retournast à Rome, pour faire retracter par le Pape raschal II. qui auoit succodé à Urbain deuxiesme, ce qui auoit esté decreté au Concile Romain: ce que saint Anselme ayant refusé d'entreprendre, ny de se charger d'vne chose tant prejudiciable à la liberté Ecclesiastique, neantmoins le Roy obtint de luy qu'il iroit à Rome avec ses Ambassadeurs, qu'il y enuoyoit pour traiter de cét affaire. Le S. Prelat, pour obuier à de plus grands inconueniens, retourna à Rome, où il fut receu ceste deuxiesme fois du Pape, & de toute la ville, avec autant, ou plus d'honneur que la premiere fois. Toutesfois les Ambassadeurs ne peurent rié gagner sur le Pape, encore qu'ils menaçassent que le Roy Henry perdroit plustost son Royaume, que d'obeyr à ce decret: & sa Sainteté leur respondit courageusement, qu'il n'accorderoit iamais rien contre la liberté de l'Eglise, quand il y deuroit aller de sa vie: & sur ceste resolution donna congé aux Ambassadeurs Anglois, dont le Roy se tenant offensé, persecuta saint Anselme pour vn téps: mais en fin, Dieu luy ayant touché le cœur, il recogneut sa faute, & fit ioug sous l'obeyssance du Pape, laissant à l'Eglise ce qui luy appartenoit, & conuertissant la haine qu'il portoit à Anselme en amour & bien-vueillance, au grand contentement de tous les gens de bien du Royaume. Pour monstrer ce que peut la constance des bons Prelats, lors qu'ils defendent l'autorité de l'Eglise purement & simplement pour le seruice de Dieu, & sans aucune pretention des choses de la terre, ny de flatter les Rois es choses iniustes, & se laisser emporter au cours de la faueur. On veoid aussi la grace que Dieu fait aux Rois qui respectent l'Eglise & les Ecclesiastiques, qu'incontinent apres que le Roy Henry se fust soumis à l'Eglise, nostre Seigneur luy donna victoire contre son frere Robert, par le moyen de laquelle il demeura Seigneur du Duché de Normandie. Et en signe de recognoissance, il tint vne diette à Londres, où au grand contentement de saint Anselme, & de tous les bōs qui s'y trouuerent presens, il renonça à l'investiture des Eglises, & en laissa l'entiere & libre disposition au Pape & au Clergé. En quoy il fit acte de vray & obeyssant fils du saint Siege Apostolique.

Saint Anselme estant donc installé en son Eglise, avec beaucoup de paix & de repos, faisant le deuoir de saint & vigilant Pasteur, chargé d'ans, de travaux & de merites, il tomba en de grandes maladies, principalement des douleurs d'estomach, qui l'empeschèrent de celebrer, & pour

oilyr la Messe, on auoit beaucoup de peine & difficulté à le porter tous les iours à l'Eglise. Le saint se voyant si proche de sa fin, s'arma des Sacramens de l'Eglise, & donna la benediction à toute l'assistance, suppliant nostre Seigneur de l'enuoyer du Ciel au Roy, à la Roynne, à leurs enfans, & à tout le Royaume, estant couchée sur le cilice & la cendre (suivant la pieuse coustume de ce temps-là) il rendit son ame à celuy qui l'auoit creée pour sa gloire le matin du Mercredy Saint, le vingt-neufiesme d'Auril, l'an mil cent neuf, treiziesme de sa Prelature, & le soixante-sixiesme de son aage. Il fut inhumé en grande solemnité, & pleuré de son Eglise, & de tout le Royaume d'Angleterre, qui perdoit vn Maître, vn Pere & vn Pasteur si saint, si sage, si courageux & venerable. Nostre Seig. illustra son seruiteur Anselme de plusieurs miracles durant sa vie & apres sa mort. Comme il estoit vne nuit en oraison, on le veid tout resplandissant, & entouré d'vne claire lumiere. Vn gentil-hōme Flamand tout couuert de lepre & de tristesse de se veoir en vn si pitoyable estat, fut aduertey en songe d'aller au Monastere du Bee, où saint Anselme estoit Abbé, & de boire de l'eau où le saint auroit laué ses mains apres la Messe, & que cela le guariroit, ce qu'il fit, & il recouura incontinet sa santé. Vn de ses Religieux qui se trouuoit fort mal, ayant esté aspergé par le saint d'vn peu d'eau beniste, fut aussi-tost guarry. Faisant le signe de la Croix contre vn grand feu qui s'estoit embrasé apres d'où estoit le S. il l'amortit soudain. Iy y auoit vn Religieux qui estoit fort affligé, renté, cōfūs & desesperé, de ne pouuoir eschapper par les remedes humains de l'angoisse & agonie en laquelle le diable l'oppressoit, il s'adressa à saint Anselme, & luy descouurit les vagues qui suffoquoient son cœur: Le saint d'vne affection paternelle & amoureuse, luy dit seurement, Dieu y vueille pouruoir, & à l'instant le Religieux se trouua si calme & accoussé, qu'il pensoit estre tout autre qu'auparauant. Plusieurs trauallez des fièvres, & autres maladies, qui se recommanderent au saint, furent guaris par ses prieres, ou en mangeant le reste de son disner. Il auoit aussi le don de Prophetie: neantmoins le plus grand de tous les miracles que Dieu fit par saint Anselme, ce fut luy-même, & sa vie plus diuine qu'humaine. Il escriut plusieurs beaux liures, desquels il enrichit l'Eglise Catholique, & par vn singulier esprit, doctrinte, & don du Ciel, il assembla la subtilité & l'excellence des Questions Theologiennes, avec la deuotion, douceur & suauité d'esprit, dont on peut veoir le Catalogue au commencement de ses œuvres, & en l'Abbé Triteme, lequel parlant de saint Anselme, dit: *Qu'il estoit fort versé en l'Esriture sainte, & le plus scauant de son temps: es lettres humaines, tres-saint en sa vie & conuersation, reueildeur en son ame, disert en ses discours, & plein d'efficace en ses œuvres.* Il auoit vne face Angelique, vn marcher graue, vne vie exemplaire, assidu à l'estude de l'Esriture sainte, & orné de toutes les vertus. La vie de saint Anselme a esté écrite par Ediner son familier amy, qui l'accom-

21. AVR. pagna en ses voyages & traux, & redigée en deux liures rapportez par Surius en son second Tome, & par Emond Religieux de Cantorbie, qui y a adiouté vn traité des discordes du sainct contre les Roys d'Angleterre. Triteme fait mention de luy au liure deuxiesme des Hommes Illustres de l'Ordre S. Benoist chapitre 107. L'Auteur des escriuains d'Angleterre, le Martyrologe Romain, lean Molan es Additions d'Usuard, & plusieurs autres.

En Perse trespasserent Sainct Cresphon & Sainct Simeon Euesque de Seleucie, lequel fut prins par le commandement du Roy Sapores, chargé de ser. & puis mené au parquet deuant les Iuges, où il confessa librement & constamment la Foy de nostre Sauueur Iesus-Christ, refusa d'adorer le Soleil, & fut mené en prison avec autres cent, desquels les uns estoient Euesques, les autres Prestres, les autres Clercs de diuers ordres, avec lesquels ayans beaucoup endure, aduint que V. Razanes, qui estoit pere nourrisier du Roy, & auoit desia renié vno fois, fut conuert par ledit Simeon, & endura constamment le martyre, le lendemain qui estoit le iour du grand Vendredy, tous furent menez en vne place publique, & passerent par le fil de l'espee deuant le bon Simeon, qui les exhortoit à constance, en fin il fut luy mesme decapité. Avec luy endurerent encore deux signalez personnages, Abelechela & Ananie ses Prestres, & Pusicie surintendant des artisans qui estoient au Palais du Roy, lequel ayant donné couraige à Ananie, qui sembloit vn peu chanceler fut prins, puis on luy perça le col sous le menton, par où ces barbares luy tirerent la langue, le faisant ainsi cruellement mourir. Apres luy fut aussi martyrisée sa fille qui estoit religieuse. En Alexandria les SS. martyrs Arator Prestre, Fortuné, Felix, Syluie & Vital, tous lesquels moururent en prison. Item S. Apollo, Isaac & Crotates, qui endurerent sous Diocletian. A Cantorbie en Angleterre S. Anselme Euesque & Confesseur, homme de rare saincteté & doctrine. En Antioche S. Anastase Sinaïte, Euesque audit lieu.

LA VIE DE SAINT SOTER, & Caye, Papes & Martyrs.

21. AVR. **S**AINT Soter Pape & martyr, estoit natif de la ville de Fundy, qui est en la Prouince de Champagne, au Royaume de Naples. Il estoit fils de Concorde, & succeda au Pontificat à Anicet, auquel il demeura neuf ans sept mois & vingt & vn iour, selon le liure des Papes, qui se public sous le nom de Damase, & selon Platine, neuf ans trois & vn iour, encore que le Cardinal Baronius ne luy donne que quatre ans moins onze iours, qui montre bien qu'il n'y a rien de certain du temps de son Pontificat, qui fut souz l'Empire de Marc Antonin, Luce Vere son frere. Il celebra trois fois les Ordres au mois de Decembre, & ordonna dix-huict Prestres, neuf Diacres, & onze Euesques. Il escriuit deux Epistres Decretales, la premiere aux Euesques de Champagne, en laquelle il traite de la Foy de Iesus-Christ, & l'autre aux Euesques d'Italie, en laquelle il commande que les Moniales & Vierges consacrées à Dieu, ne touchent point les Corporaux & linges sacrez, & qu'elles n'encensent à l'Autel. Que tous communient le Ieudy Sainct, hormis ceux qui en sont exclus pour leurs

griefues fautes. Il declara qu'on ne doit pas tenir le iurement fait d'vne chose illicite & mauuaise. 22. AVR. En fin, il respādīt son sang pour nostre Seigneur, & fut couronné du martyre le vingt-deuxiesme d'Auril, l'an 169. Il fut enterré en la ruē apienē dans le Cimetiere de Calixte. Sainct Denys Euesque de Corinthe louē fort sainct Soter en vne epistre qu'il escriuit aux Romains, & dit qu'il estoit fort bening & aumosnier, & qu'il employoit toutes les richesses de l'Eglise Romaine, à suruenir & sustanter les seruiteurs de Dieu, & à recevoir & biē-veigner ceux qui auoient recours au sainct Siege Apostolique, les receuant comme vn pere tres-humain, & les exhortant à la vertu. En ce mesme iour l'Eglise celebre la feste sainct Caye pape & martyr, lequel estoit de la Dalmatie; son pere auoit nō Caie cōme luy, & estoit parent de l'Empereur Diocletian: Fuyant la rage & cruauté dont il persecutoit les Chrestiens, il se cacha dans des cauernes avec son frere Gabinien & Susanne sa niepce, qui estoit tres-pure vierge; ils furent en fin descouverts, & moururent tous trois pour la Foy, avec vne grande force & constance, en la persecution du mesme Empereur Diocletian. Caye fit vn Decret, par lequel il commande que celuy qui doit estre Euesque, monte premierement par les degrez de Portier, Lecteur, Exorciste, Acolite, Soufdiacre, Diacre & Prestre. Il tint quatre fois les Ordres au mois de Decembre, où il ordonna vingt-cinq Prestres, huict Diacres, & cinq euesques. Il fut onze ans Pape, selon Damase, quatre mois & douze iours: selon le Cardinal Baronius, douze ans quatre mois & cinq iours. Il escriuit vne Epistre fort graue & digne d'vn si sainct pape, touchant le mystere de l'Incarnation du Verbe Eternel, qui est remplie d'vne belle eloquence. Il fut martyrisē l'an de nostre Seigneur deux cents soixante & six le vingt-deuxiesme d'Auril, auquel iour l'Eglise celebre la feste. Son sainct corps fut inhumé dans le Cimetiere de Calixte.

LA VIE DE SAINCTE OPORTVNE, Vierge.



OA tres-illustre & tres-noble vierge sainte Oportune, recommandée pour ses excellens miracles & vertus, nasquit à Exmis près de Séez en Normandie: Ses parens Princes du Sang eurent plusieurs enfans, entre lesquels il y en eut deux qui emporterent le pardeffus, le glorieux martyr saint Godegrand & sainte Oportune, laquelle dès sa tendre ieunesse, se mit à mortifier sa chair par ieufnes, disciplines, haïres, & semblables austeritez, qui n'empescherent pas toutesfois qu'elle ne fust recherchée par les principaux Seigneurs du pays, qui luy firent de merueilleuses offres, au cas qu'elle voulust les espouser: mais elle reietta toutes leurs caresses, les estimant des pieges tres-certains, pour la faire tomber de la